

## L'avant-garde en écriture

(débat proposé par le module «poésie» du secteur «français»)

« (...) Nous ne disons pas que ce que nous faisons est bon ou mauvais. Nous réclamons simplement un statut d'avant-garde pour notre écriture et nos recherches. Nous réclamons le droit à l'erreur. »

Je vous invite à méditer sur cette phrase dite, en hiver 1979, par l'écrivain Bernard Noël. Car elle nous interpelle comme éducateurs ou praticiens de la poésie. Dans une multitude de cas, nous sommes amenés à nous prononcer sur l'intérêt d'un texte, sa force, sa richesse, sa beauté ; à opérer un tri, un classement, des choix, des rejets ; à porter un jugement en somme, à situer un poème selon nos goûts, notre culture... Mais quels critères nous y autorisent ?

En lançant quelques thèmes de réflexion, je vous propose, conformément à l'optique des travaux de notre module, d'entrer plus franchement dans l'écriture actuelle...

### I. La polémique des écoles

Ce qui me paraît marquer notre temps en matière d'écriture, c'est avant tout un étonnant paradoxe : d'une part, l'horizon très fermé, très ralenti pour la poésie. Je veux dire en ce sens que les conditions économiques et idéologiques où peut se jouer l'écriture sont extrêmement coercitives, et en premier lieu pour ce qui concerne la question de l'édition.

Nous partons d'une simple constatation : il existe aujourd'hui une tendance prononcée à ne publier qu'un certain type de discours et de poésie ; dans l'ensemble, cette poésie est épurée, proche du formalisme. Nous posons alors deux questions :

- N'existe-t-il pas un rapport direct d'ordre idéologique entre l'élitisme des maisons d'édition et le fait que la poésie élue soit une poésie proche du formalisme ?
- A un niveau plus général, n'existe-t-il pas un rapport entre cet élitisme et le fait que peu de gens puissent accéder à une culture réelle ?

Dans cette optique, si l'on veut parler de poésie, deux aspects d'une même réalité sociale sont à confronter :

- D'une part la course au «nouveau» (qui se retrouve partout : publicité, technique, enseignement, théorie) à l'hors-commun, qui peut déboucher sur un formalisme outrancier et suicidaire, un intellectualisme systématique dont le sens est de placer le poète à la proue, au-dessus de la foule.
- D'autre part l'accroissement machiavélique de produits de sous-culture (illustrés, émissions de variété...) qui contribuent à tenir à l'écart la majorité de la population, à l'empêcher d'accéder aux moyens d'expression tels que la poésie. Ainsi, la poésie est un luxe au sens étymologique...

Horizon très fermé, semble-t-il, hégémonie d'une caste littéraire qui parviendrait à se faire valoir auprès des éditeurs, collaboration superstructurelle à l'idéologie capitaliste, et j'en passe...

Cependant, cette situation si elle est regrettable, ne nous permet pas d'aller jusqu'à dire qu'une école officielle régente le monde de l'écriture. C'est en cela qu'il y aurait paradoxe : le champ d'expression n'a peut-être jamais été aussi ouvert qu'aujourd'hui ! Et à ceux qui disent que la poésie moderne n'a plus d'âme, je préfère répondre qu'elle n'en a plus besoin tant est riche la diversité des écritures. Même s'il se développe une certaine vogue de la poésie aride, cela n'exclut aucunement la réalité d'autres langages. Plutôt faut-il donner un statut particulier à cette écriture dite d'avant-garde.

Mais je ne m'attarde pas sur ce point qui est au-dessus de mes compétences et sur lequel chacun pourra se faire une idée qui lui convienne.

### II. Traitement du langage en poésie et en pédagogie

Je voudrais attirer l'attention à présent sur ce fait que les mêmes risques peuvent être courus en poésie et pédagogie du français dans nos rapports à la langue...

Les poètes disaient de Paul Valéry qu'il était philosophe, mais les philosophes disaient qu'il était poète...

Pour certains écrivains actuels, le même type d'incertitude (ironique) pourrait se présenter !

Tension du récit, ou fatalité («la nécessaire dilatation dans le blanc») et nominalisme théologique ?

Création ou travail de laboratoire et traitement théorique du langage ?

Kierkegaard aurait pu qualifier ces écrivains de fonctionnaires de la raison, qui inventent des opérations insensées. Inventer c'est aussi feindre... On installe la poésie dans la fiction et on pervertit le rapport réalité/vérité.

Dans la mesure où, sous couvert de recherche, on fait de la notion de texte un réel absolu et indépendant, nous sommes légitimement tentés de demander : «Où se situe le vrai dans tout ça, qu'avez-vous fait de la vérité du vivre ?»

Cette question peut être un des centres du débat sur les risques du formalisme en poésie et les risques de la scolastique en pédagogie. Et j'aimerais d'ailleurs plus loin lui donner d'autres prolongements. Ici, ce qui m'inquiète, c'est une approche trop abstraite de la langue, approche qui voudrait atteindre dans l'écriture une sorte de ciel total où les mots n'ont plus besoin que de leur ordre propre pour exister... Où le discours est témoin de lui-même. Et la question que je pose est la suivante : ne se trouve-t-on pas souvent, dans beaucoup de classes, dans la même situation lorsque l'on prétend par exemple mettre au point





un texte libre ou quand on présente la poésie aux enfants ? Ne recherche-t-on pas souvent pour les textes une sorte d'état stable où l'on considère que là ça va, l'harmonie générale est suffisante ?

Qui fixe les critères de l'état stable ?

Cet état est-il encore témoin de quoi que ce soit ?

Le traitement du langage est une question essentielle. Est-ce que l'on doit, est-ce que l'on peut épurer le langage, ou bien est-ce que l'on doit au contraire le maintenir le plus près possible de ce vécu qui implique tant de choses ?

Ce questionnement, je le jette contre les murs du confort intellectuel que souvent aussi, à l'I.C.E.M., nous bâtissons...

### III. Les outils, les lieux du langage

Je propose, pour ouvrir ce volet, une question du linguiste O. Ducrot : «*Est-il légitime de donner à la correction grammaticale une place aussi centrale dans l'économie du langage ?*» Et je continue avec cette phrase de Henri Meschonnic : «*La linguistique générative en est un exemple : fondée comme grammaire du correct, elle repousse le langage poétique à l'anormal ; fondée comme théorie de la créativité, elle est incapable d'englober un des systèmes de créativité les plus forts du langage et des langues, la littérature ; fondée sur la notion de modèle, elle se heurte à l'impossibilité du modèle dans le langage poétique.*»

Cet exemple me semble atteindre au cœur de notre problème. Je pourrai le montrer en précisant quelques notions abordées plus haut. L'écriture d'avant-garde, c'est l'écriture qui depuis les dix dernières années propose un rapport différent entre les mots, entre l'auteur et les mots, le lecteur. Et lorsque je parlais de champ très ouvert, je voulais dire en somme que les fruits poétiques actuels sont certainement une dette envers le labour surréaliste... Quels outils, pour la poésie ? Ce qui frappe c'est la liberté dans la langue que se donnent les poètes actuels. Et cela permettant de boucler la boucle avec le thème de la grammaire, de la correction, que je vous propose d'étudier... En effet, quels moyens, pour écrire quoi ? Je pense qu'un texte de poète pourra nous fournir la matière à développer cette question. Lisez attentivement, en jouant le jeu à fond, ce poème de Bernard Vargaftig :

*De confondre son sort et ses ruses  
Petite saône à rebrousse-pois*

*Parler  
Pas plus grand que la main  
(Qui menace)*

*Nœuds ou paille  
Chemins méprises*

*Il gère il varie  
Abrite effondre*

*Il se disculpe*

(B. Vargaftig : *Jables*, édit. : Petite Sirène 1975.)

Il est certain que les virtuoses de la grammaire trouveront des astuces pour faire entrer un texte de ce genre dans leur grille... Mais le philosophe Hegel aurait dit de ces gens qu'ils veulent «*faire entrer tout le réel dans un moule à gauffres*» ! De même, l'analyse sémantique ne peut être que superficielle et dérisoire. Nous nous trouvons, avec l'écriture non linéaire, devant une inflation d'outils d'analyse qui ne marchent plus... Alors, la poésie est-elle une marginalité du discours, ou bien la grammaire en général est-elle une opération idéaliste ? C'est à cette bifurcation que le choix devient difficile. Mais je vous renvoie par exemple aux conceptions de *L'Esprit des mots* (éd. « L'Ecole ») où les auteurs montrent en quoi les grammaires à modèle ou à système sont fascistes... Elles excluent de leur norme tout langage qui ne pourrait être appréhendé par leurs outils... Elles placent ces langages dans un ailleurs d'incorrection ou de non-sens, et règnent en impératrices sur tout le réel de l'expression. Dans ce débat aux multiples facettes, ce qui tente notre module poésie c'est de pousser la réflexion dans ce sens (qui fut donné par Freinet lui-même) :

— Et si la grammaire était inutile ?

— Et si les poètes actuels nous montraient qu'on peut parler, dire du sens, sans pour autant que ce langage soit analysable ?

— Et si au lieu d'une langue fonctionnant sur un type précis normalisé, il y avait une infinité de langages, sorte de combinatoire des mots et des connotations/dénotations ?

A ce point, le champ ouvert nous apparaît plus nettement... Est-ce que lire et réfléchir sur la poésie d'avant-garde, ça n'est pas pour nous pédagogues la voie vers une remise en question fondamentale de nos préjugés sur la poésie, et de façon plus générale, sur la langue et ses fonctionnements ?

Henri GO

Pour toute réaction, écrire à Henri GO, 19 rue Marceau, 83490 Le Muy.

